



# OBJECTIF TERRE N°19

Journal de la Biodiversité de l'école élémentaire de Brindas

ANNÉE 10, NUMÉRO 19

AVRIL 2017

## SOMMAIRE :

- **EDITO** P1
- **LE SANCTUAIRE MARIN DE NOUVELLE-ZELANDE** P1
- **HISTOIRE DE LA BIODIVERSITE EN NOUVELLE-ZELANDE** P2
- **NICO LE CACHALOT** P2
- **OH POSSUM !** P2-3
- **NOUVELLES DE L'ECOL'O JARDIN BIO...LOGIQUE** P3
- **CES ARBRES QUI ONT UNE LEGENDE** P4

## EDITO

### Septembre 2015 :

L'un des CM2 de l'école de Brindas et la classe 3 de l'école d'Auroa en Nouvelle-Zélande s'écrivent par l'intermédiaire de leurs blogs de classe (<http://cm1.galligani.eu>; <http://mrwebbauroa.blogspot.com>). Cette école primaire ayant une section de français, le but des échanges est au départ une entraide à l'apprentissage de nos langues respectives. Mais bien vite, c'est un partage plus large et une réelle amitié qui vont réunir les élèves des deux hémisphères et leurs enseignants.

### Septembre 2016 :

Quoi de plus logique, face à l'enthousiasme grandissant des enfants pour cette correspondance hors norme, que de voir les animateurs d'« Objectif Terre » se pencher sur ce pays d'Océanie si particulier et sur ce peuple si attachant ? D'autant plus que le combat pour la préservation de la biodiversité insulaire, plus généralement pour la défense de la planète Terre, est là-bas une cause nationale, une naturelle attitude collective et individuelle.

### Avril 2017 :



Grâce au travail de nos infatigables membres d'« Objectif Terre », voici donc un numéro spécialement consacré à la Nouvelle-Zélande ; au fil des pages, vous pouvez partir à la découverte de ces étonnantes contrées lointaines qui font rêver. Merci pour cette exceptionnelle invitation au voyage et bonne lecture à tous !

Serge GALLIGANI.

## Le sanctuaire marin de Nouvelle-Zélande

Le 29 Septembre 2015, trois tortues marines, Florentine, Aurélien et Camille, se promènent sur une plage de l'île de Kermadec, au large de la Nouvelle Zélande. Une certaine excitation est visible... Des macareux, Basile, Armena, Ludovic et Dinis, arrivent en chantant et s'approchent des tortues. Ils viennent tout droit de Wellington, une grande ville de Nouvelle Zélande où l'on prend des décisions importantes...

Quelles sont les nouvelles, demandent les tortues un peu inquiètes. Les macareux secouent leur bec orange et noir et leurs ailes noires comme si la chose était tellement importante qu'il fallait longuement réfléchir avant de parler. L'un deux s'avance, l'air à la fois joyeux et solennel et annonce la création d'une zone protégée autour de l'île « le sanctuaire de kermadec » c'est une zone plus grande que la France où la pêche, l'exploitation du pétrole et du gaz seront interdites, où le tourisme sera réglementé afin de ne pas déranger les animaux qui y vivent. Tous se trémoussent de plaisir en apprenant cette grande nouvelle. Au large, deux dauphins, Sean et Sasha, accompagnés de Nicole, la

baleine à bosse sont à la recherche d'un endroit propice pour mettre au monde leurs petits. En effet, le moment des naissances approche et ils viennent tous de très loin en Antarctique à la recherche d'une eau plus chaude pour déposer leur progéniture. Près de l'île de Kermadec, les eaux sont très profondes mais seront-ils à l'abri de la pollution, des filets des pêcheurs ou plus simplement des touristes qui, appareil photo en bandoulière les poursuivent pour un cliché qu'ils posteront ce soir sur face book.... ?

Les macareux décident d'aller à la rencontre de ces grands mammifères marins pour leur annoncer aussi la bonne nouvelle. « Savez-vous que dorénavant nous serons protégés !! » leur dirent-ils.

Un petit cachalot venait de sortir du ventre de sa mère et il montait déjà à la surface poussé par sa mère pour respirer. Rapidement, il retournait sous l'eau pour téter. La baleine à bosse s'approcha, elle avait tout entendu et ne résistait pas à l'envie de partager la

nouvelle. Elle faisait au moins 15 mètres de long et devait peser près de 20 tonnes. Sa grosse bosse sous le ventre et ses boutons sous la mâchoire la rendait facilement reconnaissable. Elle se mit à faire des bonds extraordinaires en dehors de l'eau, de véritables acrobaties et son souffle hors de l'eau de près de 3 mètres de haut ressemblait à un grand jet d'eau. Les cachalots, sorte de baleine à dents et les dauphins plus petits et très agiles vinrent à sa rencontre et tous se mirent à danser et à émettre des sons très caractéristiques. C'est la fête autour de l'île de Kermadec.

« Tous rassurés, nous pourrions emmener nos petits vers le pôle sud et revenir l'année prochaine pour trouver refuge dans le sanctuaire marin ! » Plus de filet, de sac plastique emmêlés dans nos nageoires, plus de pêcheurs de baleine ou de cachalot à la recherche de produits très cher pour fabriquer des cosmétiques, plus de bouteille en plastique sur la plage de Kermadec !

Camille, Aurélien, Salomé, Dinis, Florentine, Armena, Ludovic, Sean, Basile, Sasha.

## Histoire de la biodiversité en Nouvelle Zélande



Jusqu'au 11<sup>e</sup> siècle la Nouvelle Zélande n'avait jamais vu d'humains. Les deux îles, très isolées des continents, étaient donc totalement couvertes de forêts et peuplées d'une multitude d'espèces végétales et animales endémiques.

Il n'y avait aucun mammifère terrestre, et de nombreux oiseaux ne volant pas pouvaient s'y multiplier, parce qu'ils n'avaient pas de prédateurs.

Les premiers hommes, des Maoris, seraient venus d'Australie en pirogue. Ils commencent à couper des arbres pour leurs propres besoins. En moins d'un siècle ils éliminent le moa, un oiseau de 3,60m facile à chasser. Mais c'est à partir du 17<sup>e</sup> siècle que le pillage des ressources naturelles s'aggrave, avec l'arrivée d'européens qui finiront par venir par milliers.



Une bonne dizaine d'années leur suffit vers 1860 pour épuiser les gisements de pierres précieuses (or, jade). Après les phoques décimés pour leurs fourrures, ce sont les baleines qui font l'objet d'une chasse intensive. Les exportations de bois de kauri, utilisé pour la construction de navires, peuvent atteindre jusqu'à 100 millions de planches par an soit l'équivalent de 37 000 arbres millénaires. Des forêts primaires y existent encore aujourd'hui, mais 80% du pays a été déboisé.

Toute cette activité humaine s'accompagne d'introduction incontrôlée d'animaux prédateurs : rats, chats, chiens, opossum, ... 40 millions de moutons et des élevages intensifs de vaches laitières occupent les prairies qui ont remplacé une partie des forêts.

Avec la perte de leurs abris forestiers et la concurrence de tous ces intrus, la flore et la faune endémique locale disparaissent peu à peu.

Heureusement, le DOC (department of conservation) tente désormais de préserver les merveilles naturelles du pays et sa biodiversité restante, encore exceptionnelle mais menacée.

Photos extraites de [www.doc.govt.nz](http://www.doc.govt.nz) présentant le Tane Mahuta, un kauri remarquable de plus de 45m de haut et de près de 5m de diamètre; un kiwi et un kaka, deux oiseaux endémiques ne sachant pas voler.

**Eve, Maia, Marie et Nathan**

### Nico le cachalot

C'est moi Nico le Cachalot

Je crache de l'eau

Du haut de mon dos

La mer est ma maison

Je mange des poissons,

Je fais des plongeurs

Entre deux eaux,

Je fais un gros dodo



## Oh Possum !

Les opossums sont des mammifères marsupiaux, tout comme les kangourous et les koalas. Ce sont des animaux grégaires qui se reproduisent rapidement et il y a donc surpopulation de cette espèce en Nouvelle Zélande : moins de 4 500 000 néozélandais doivent cohabiter aujourd'hui avec 70 millions d'opos-

sums ! Ceux-ci ont été importés d'Australie au 19<sup>e</sup> siècle pour leur fourrure réputée, et depuis ils ont proliféré sur les 2 îles Nord et Sud du territoire. Il existe également d'autres espèces d'opossums en Amérique, mais ils se reproduisent moins rapidement. L'espèce de Nouvelle Zélande qui nous intéresse est en fait appelée localement

« possum ». Leur pelage est doux et chaud et donc très prisé comme fourrure encore de nos jours. Les possums mangent des fruits, des légumes, des insectes, en fait tout ce qui leur passe sous le nez !

Mais ils détruisent également les œufs d'oiseaux, les plantes et les arbres qui font la fierté des néozélandais. En plus, ils transmettent la tuberculose bovine ! Il n'en faut pas moins pour que le possum soit devenu l'ennemi public n°1 de Nouvelle Zélande ! Cet animal, devenu nuisible, doit donc maintenant être exterminé par tous les moyens, car il constitue une réelle menace pour la biodiversité unique de ce territoire du bout du monde !

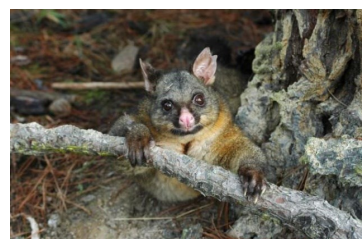
Les trappeurs, qui vivent de la vente des peaux d'opossum, ne sont pas les pires ennemis de l'espèce. Les chasseurs amateurs font bien plus de victimes que les professionnels. Tuer des petits marsupiaux est devenu un véritable loisir pour des milliers de néo-zélandais. Dans les années 1990, des peluches représentant un possum écrasé par un pneu ont même été commercialisées ! La loi en tous cas n'interdit pas aux automobilistes d'écraser un

possum, et ceux-ci ne s'en prient pas. Chaque année, deux millions de possum sont ainsi tués. Un massacre auquel les associations de protection ne s'opposent pas, consciente de la nécessité de limiter la population sans cesse grandissante de l'espèce. Un poison appelé le 1080 est également utilisé pour empoisonner cette espèce vraiment envahissante, mais ce n'est pas une très bonne idée, car il fait également d'autres victimes, auprès des chiens en particulier, qui s'attaquent aux possums affaiblis qui ont mangé du poison. D'autres poisons sont testés, mais ils doivent être économiques, efficaces et inoffensifs pour toutes les autres espèces... pas facile de trouver le produit « miracle »...

Nous avons l'habitude dans le journal Objectif Terre de parler des animaux en voie de disparition et qu'il faut protéger de son plus grand prédateur : l'homme !

Avec ce sujet sur les possums nous voulons aussi démontrer qu'il existe des espèces animales qui peuvent constituer également une menace pour la biodiversité, et contre lesquelles il faut lutter... Sans oublier que si l'homme n'avait pas fait venir une espèce très envahissante en Nouvelle Zélande il y a plus d'un siècle, il n'aurait pas aujourd'hui ce genre de problème bien compliqué à résoudre !

**Cyrielle, Maé, Manon, Lilou et Maud**



## Nouvelles de l'écol'O Jardin bio...logique

Pourquoi rappeler que des comportements sont attristants et sont une offense à la Nature ? Çà et là des personnes déposent leurs déchets organiques ou pas en divers endroits non appropriés, sur le territoire de BRINDAS.

Avec les enfants nous en débattons et nous ne le répéterons jamais assez. Pourquoi évacuer du jardin les herbes, les feuilles les branches et les brindilles. Ce trésor naturel sera véhiculé dans le meilleur des cas à la déchetterie d'où les trajets, les attentes et le travail inutile en perdant une manne précieuse, qui sera transformée mais à quel prix ?

Avez-vous entendu parler du recyclage des déchets par la magie du compostage au sol, soit en tas, ou bien réparti en faible épaisseur. Par pitié, re-

gardez la nature avec clairvoyance et complicité. En tas, rien de compliqué, pas besoin de bac, sur le sol simplement dans un petit coin ombragé et discret caché par des petits fruitiers par exemple, mais aussi au pied des arbres, sous les haies bocagères, les petits branchages et les brindilles bien répartis et recouverts de feuilles, d'un peu de gazon avec les déchets ménagers et quelques pelletées de terre et le tour est joué. Rendons au jardin ce qu'il nous a donné en excès et qui sera transformé par le temps avec l'aide de la pluie, des bactéries, de la micro faune et des irremplaçables mycéliums.

Comme dans la forêt si la patience vous sied vous aurez sans prendre la voiture un sol enrichi d'un engrais organique gratuit. Pour cela soyons lucides, ni pour

ni contre mais avec la nature pour qu'elle stocke encore plus de carbone et qu'elle nous pourvoie en oxygène. C'est si simple mais il faut oser changer de comportement et essayer c'est l'adopter et finalement le geste deviendra naturel.

Les résultats de l'électro-culture ont été intéressants, plus (+) de tubercules et très sains par rapport au plan témoin et des fânes du double de la hauteur. Nous avons testé la variété « chérie rouge ». A renouveler cette année, pour comparer.

Avec le Cameroun nous avons enchanté le patio avec les plantes exotiques mais hélas les papayes sont restées de petite taille alors que le plant frôlait les 2 mètres.

Pour 2017 le thème Nouvelle-Zélande se précise avec un plein d'idées...

**Michel**

## Ces arbres qui ont une légende



C'est aux environs de l'an mille que la Nouvelle Zélande fut découverte et peuplée pour la première fois par des Polynésiens venus vraisemblablement des îles de la Société, des îles Cook, etc. (Il existe en fait très peu de documents sur cette période). Ces premiers colons arrivés en pirogues fondèrent la culture Maori qui persiste encore aujourd'hui. Ils donnèrent à cette terre nouvelle le nom d'Aotearoa, le pays du long nuage blanc. A cette époque, 80% des terres étaient recouvertes de forêts. En raison du long isolement de la Nouvelle Zélande, de nombreuses espèces d'arbres n'existaient que sur ce territoire ; on dit que ce sont des espèces endémiques<sup>1</sup>. Les Maoris ont défriché de larges espaces pour créer des pâturages. Pour cela, ils allumaient de grands feux souvent mal contrôlés qui se transformaient en incendies ravageurs. Mais ce sont surtout les colons européens arrivés au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle qui sont responsables de la disparition d'immenses étendues de forêts. Heureusement, depuis les années 1950, les néo-zélandais ont pris conscience du danger que représente cette perte de la biodiversité et une réglementation stricte a été mise en place afin de protéger les arbres menacés. Nous allons parler de deux d'entre eux. Commençons par le **pohutukawa**, connu comme l'arbre de Noël de la Nouvelle-Zélande, pas tellement pour son feuillage ou sa forme mais parce qu'il produit des masses de fleurs rouges en pointes brillantes de novembre à janvier avec un pic mi-décembre (été austral). Un arbre géant pohutukawa à Te Araroa est réputé pour être le plus grand du pays avec une hauteur de 20 m et une

envergure de 38 m.

Le **pohutukawa** ainsi que le rata, autre arbre de Nouvelle-Zélande appartenant à la même famille, sont considérés comme des arbres sacrés. Ils occupent une place importante dans la mythologie Maori. La légende raconte qu'un jeune guerrier Maori nommé Tawhaki aurait tenté de trouver de l'aide dans le ciel pour venger la mort de son père. Il serait ensuite tombé sur la Terre et les fleurs pourpres du pohutukawa représenteraient le sang de Tawhaki.

Malheureusement, pohutukawa et rata sont actuellement menacés en particulier par l'opossum qui, avec son appétit vorace pour les feuilles vertes, les bourgeons et les jeunes pousses, fait mourir les arbres. Ils sont aussi endommagés par les gens qui l'utilisent comme bois de chauffage ou stationnent leurs voitures sur les racines fragiles.

Autre famille d'arbres emblématiques de la Nouvelle-Zélande, celle des **kauris**. Ce sont des conifères que l'on rencontre dans l'île du nord. Les **kauris** sont parmi les arbres les plus puissants du monde, atteignant plus de 50 m de haut, une circonférence (tour du tronc de l'arbre) de plus de 16 m et vivant depuis plus de 2000 ans.

L'existence des **kauris** en **Nouvelle Zélande** remonterait à des temps très anciens, de nombreux fossiles de ses arbres ont été retrouvés datant de plus de 220 millions d'années. Ces arbres ont une croissance particulièrement lente : il leur faut 800 ans pour atteindre leur taille maximale !

Les forêts du nord de la Nouvelle Zélande étaient densément peuplées de ces arbres jusqu'à l'arrivée des colons européens qui les exploitèrent pour de multiples raisons : construction de navires, de maisons, ébénisterie, résine aux multiples usages, etc. La déforestation intense qui débuta dans les années 1820 et continua pendant un siècle, diminua considérablement le nombre de **kauris**. On estime que la forêt de kauris au nord de la Nouvelle-Zélande occupait au moins 12 000 km<sup>2</sup> avant 1840. En 1900 il restait moins de 10% de la forêt. Aujourd'hui seul 4% de la forêt a survécu. Certains survivants (et non des moindres) ont réussi à persister jusqu'à nos jours. Des légendes se sont formées autour de ces arbres millénaires pour certains.

### Voici quelques-uns des arbres les plus célèbres:

**Tane Mahuta** : Selon la légende il serait le seigneur de la forêt, il est né de l'amour de **Papatuanuku**, la « Mère Terre », et de **Ranginui**, le « Père Ciel ». Ses dimensions en font le premier plus important **kauri** encore vivant avec ses 51,2 mètres de haut et sa circonférence de 13,77 mètres, âge estimé entre 1250 et 2250 ans.

**Te Matua Ngahere** : Son nom signifie « **père de la forêt** » en Maori. Selon certains scientifiques il serait l'arbre de forêt humide le plus vieux de la planète et serait âgé de près de 4000 ans. D'autres scientifiques estiment plutôt son âge entre 1500 et 2500 ans, expliquant ses mensurations hors normes par une croissance plus rapide. En effet, **Te Matua Ngahere** a un tronc colossal de 16,41 mètres de circonférence bien qu'il soit plus petit que **Tane Mahuta**, puisqu'il ne mesure que 29,9 mètres de haut).

**Four sisters** : En voilà un **Kauri** bien étrange... Il est admirable non pas par sa hauteur ou pour sa circonférence mais par son originalité. Voici donc les **Four sisters**, un **Kauri** qui s'est séparé à sa base pour former quatre **Kauris**, il n'en reste pas moins impressionnant que les autres.

Pour **aider la famille KAURI** à perdurer et permettre à d'autres générations cette rencontre incroyable, il y a quelques règles de vie à suivre : **s'essuyer les pieds** avant de rentrer dans la forêt ce qui permet d'éviter la propagation d'une maladie de type champignon, appelée kauri dieback, **ne pas jeter de déchets** et surtout **ne pas marcher hors des sentiers délimités** pour aider à conserver les racines de ces arbres.



Ninin, Cassandra, Zoé, Baptiste et Louis

<sup>1</sup>Une espèce animale ou végétale est dite endémique quand elle est localisée dans une aire restreinte.